

l'alcoolisme ! habitudes infâmes acquises au moyen d'innocentes prescriptions. Ces malheureuses ne consulteront rarement leur médecin, que lorsqu'il sera déjà trop tard pour les soustraire au joug de ces drogues, si ce n'est en les enfermant dans un asile d'aliénées ou d'alcooliques. Comparé au traitement par l'opium et l'alcool, le traitement chirurgical me semble de beaucoup préférable. Il y a un autre moyen de calmer les spasmes, qui mérite d'être mentionné, à savoir : le bain de siège dans de l'eau très chaude pendant une demi-heure et accompagné d'ablutions sur le bas ventre. C'est à notre Nestor, Sir William Hingston, que je suis redevable de ce mode de traitement ainsi que d'autres bons conseils ; j'ai eu plusieurs fois occasion de m'en servir avantageusement. Les douches d'eau chaude et le repos au lit m'ont aidé dans quelques cas ; mais employés seuls, ils ne m'ont jamais donné de guérisons.

J'ai publié, il y a cinq ans dans " l'American Journal of Obstetrics " un compte rendu de neuf cas de dysménorrhée rebelle guéris par l'électricité ; ce qui donna lieu à beaucoup de commentaires aux États-Unis et en Canada, s'il faut en juger par le nombre de correspondances que j'ai reçues, me demandant de plus amples détails sur la manière de procéder. Comme un certain nombre de ces patientes avaient été vainement traitées selon diverses méthodes y compris la dilatation rapide, qui dans un cas fut employée à deux reprises, et comme trois cas parmi les neuf ont à la suite du traitement par le pôle négatif eu des enfants après dix ans de stérilité, il s'éleva alors des doutes sur la justesse de mes observations. Toutefois beaucoup de spécialistes, y compris le Dr William Gardner de Montréal, m'ont assuré depuis qu'ils avaient eu des résultats aussi remarquables. J'ignorais complètement le pouvoir thérapeutique de l'électricité dans la dysménorrhée, lorsque j'appris par oui-dire que le Dr Gardner en avait obtenu de bons résultats. Je ne me souviens pas cependant qu'il en ait fait rapport. Depuis mon compte rendu de ces neuf cas, j'en ai traité près de cent autres cas par la même méthode ; ces cas à quelques exceptions près furent tous également satisfaisants. Je n'abuserai pas de votre patience par une longue dissertation sur la manière de procéder d'autant plus qu'elle se trouve toute détaillée à l'article " Disorders of Menstruation " dans le " International System of Electro Therapeutics " publié il y a trois ans par la maison Davis de Philadelphie. Je vous dirai seulement que c'est vraiment merveilleux de voir avec qu'elle facilité une sonde électrisée négativement se laisse introduire dans la matrice ; quand l'on sait d'avance que cette même sonde non électrisée ne peut pas être passée même en usant de force. S'il s'en trouve parmi vous qui doutent, je me ferai un plaisir de leur en faire la démonstration à mon cabinet de consultations pourvu que l'on me fournisse une patiente à qui il est impossible de passer une sonde.

Dans la plupart des cas la seconde ou la troisième menstruation qui suit le traitement apparaît sans douleurs. Quant aux cas qui ne donnent pas de succès il existe probablement chez les malades quelques maladies des appendices.

Troisièmement : Ceux qui ne sont pas familiers avec l'électricité ou qui n'ont pas l'appareil nécessaire, quoique celui-ci soit très simple, pourront employer la dilatation rapide comme étant ce qu'il y a de mieux si la thérapeutique a fait